

## Parc naturel urbain : toucher du pied le cheminement inachevé

Une commission de travail commune à trois comités d'intérêt de quartier détaille les failles de ce parcours doux végétalisé imaginé en 2018, long de 4,7 km, à travers la ville. Elle a organisé une "déambulation citoyenne" avec 70 Aixois volontaires.

**R**endez-vous est donné devant l'entrée principale du parc Jourdan. 70 personnes, "à guichets fermés", précise Antoine Brient (CIQ Cuques Saint-Jérôme), sont là. Prêtes à s'avaler les 4,7 km de marche du parcours du Parc naturel urbain (PNU). Il y a là Thierry Renard (CIQ du Pont de Béraud), Michel Braunstein (Cezanne-la Torse) et Nicolas Renucci (Cuques-Saint Jérôme), les auteurs, parmi d'autres, de cette "déambulation citoyenne" destinée à lister là où ça coince. Car ce cheminement aménagé pour rejoindre depuis Jourdan le lycée Cezanne via une trame verte et souvent bleue, s'il est une idée formidable sur le papier, "et un très beau plan" sur le site de la Ville, ironise Cyril Di Méo (conseiller municipal d'Aix en partage) reste à peaufiner pour ne pas dire, à faire, selon les secteurs.

Après y avoir usé leurs semelles, les trois comités d'intérêt de quartier ont documenté en septembre un dossier recensant comment, par petites touches de-ci de-là, sans y consacrer des sommes astronomiques ni une énergie folle, le PNU pourrait être une très belle réalité. En attendant d'un rendez-vous avec le maire Sophie Joissains, ils ont organisé cette déambulation "pour que déjà, poursuit Antoine Brient, les Aixois se saisissent des lieux, les connaissent".

**Balisage parfois déficient**  
Ça part mal : si la communication de la Ville promet "70 indications sur le chemin du PNU avec 20 mats" apposés, il n'est pas évident de savoir que le départ du parcours se trouve ici. On aurait pu questionner le premier adjoint Eric Chevalier, chargé du PNU, aperçu au départ du parc Jourdan. Mais au sommet des marches, on l'avait déjà perdu. L'avenue Jules-Ferry traversée, après quelques mètres sur Pierre-Puget, on traverse la cité U des Gazelles, on se retrouve rue de Cuques, et en avant pour le monde merveilleux de la colline, "la seule pinède en plein centre-ville que je connais", dit un participant. Vue époustouflante alentour, jeux de ballon, nature méditerranéenne en



Pendant près de trois heures samedi après-midi, 70 personnes qui étaient les premières à s'inscrire à l'initiative ont déambulé le long du parcours. / PHOTO CYRIL SOLLIER

liberté... La balade bucolique échoue sur le parking de l'intermarché après un passage étroit grillagé. C'est moche et on cherche les panneaux. Comment élargir ici en rognant sur la copropriété : est-ce risquer les coups de canon des résidents ? Sacraliser un passage sur le bitume du parking sans mettre en péril la grande distribution ? La délicate cohabitation entre le droit de propriété et l'homo deambulans débouche sur la résidence L'Oliveraie. Depuis Saint-Jérôme, elle est un raccourci précieux pour rejoindre le cours Gambetta mais en foulant la propriété privée. Un accord a été acté en décembre 2023 par le conseil municipal : les copropriétaires rétrocèdent pour l'euro symbolique 650 m le long de la berge, sur une largeur de 3 à 10 m, à charge pour la Ville d'aménager un cheminement public séparé avec un portillon côté Gambetta. Coût : moins de 50 000 €.

Qui depuis a été multiplié par deux aurait répondu la municipalité à Michel Braunstein, inquiet de ne rien voir venir : "On nous rétorque qu'il faut un encorbellement en béton. On aimerait avoir accès au dossier parce qu'on peut aussi imaginer une passerelle piétonne au-des-

**“ Si les barrières métalliques de protection doivent être maintenues, pourquoi ne pas les agrémenter de panneaux pédagogiques? „**  
ANTOINE BRIENT

sus de la Torse près de l'entrée Gambetta, ou étudier comment emprunter le passage sous le pont actuel plutôt que de nous dire non d'emblée. "En attendant, peste pour le conseil syndical Elisabeth Nicolaff, rien ne bouge, on ne peut installer de barrière pour réguler les entrées et nous sommes devenus un parking gratuit avec des gens qui jettent leur détritus partout." Direction la promenade de la Torse avec la problématique des berges qui se délitent sur laquelle travaille Menelik, organisme chargé de l'Arc et ses affluents. Si les barrières métalliques de protection doivent être maintenues, pourquoi ne pas les agrémenter de panneaux pédagogiques, s'interroge Antoine Brient : "Le matériel, on l'a, avec l'Atlas de la biodiversité." Marc Féraud, élu aux espaces verts présent dans la déambulation, évoque l'initiative lancée : "Renaturer la ripisylve sur 238

km de berges avec des espèces prélevées et développées dans les serres municipales de Maliverny, un projet susceptible de recevoir le label végétal local." À l'entrée du bois de la Cortésine, depuis l'avenue des Ecoles-Militaires, l'interrogation reste sans réponse : pour quoi la prairie aménagée pour configurer l'entrée du PNU est-elle devenue un vaste parking ?

**Des pas japonais en attendant un pont ?**  
La traversée du Baret posé l'autre point noir irrésolu : comment cheminer à poussette, à vélo ou en fauteuil roulant tout en jouant l'équilibriste sur les pierres du cours d'eau ? La solution d'un pont semble s'éloigner à grande vitesse étant donné son coût, ses contraintes techniques et administratives. "Alors que, avance Michel Braunstein, des pas japonais comme cela a été fait à Roussel", et "une passerelle piétonne" (entre la propriété de

**Historique**  
Conjugaison d'espaces urbains et naturels préexistants - 55% est dans des espaces verts ; le parcours, censé recouper ces cheminements doux, incite aux déplacements piétons et à vélo et vise à rejoindre Bibémus. L'idée a été actée en conseil en 2018 et selon la Ville, 4M€ sont investis. Les panneaux indiquent aussi patrimoines ou monuments à découvrir ; les espaces nature et végétaux remarquables. La livraison est prévue en 2026.

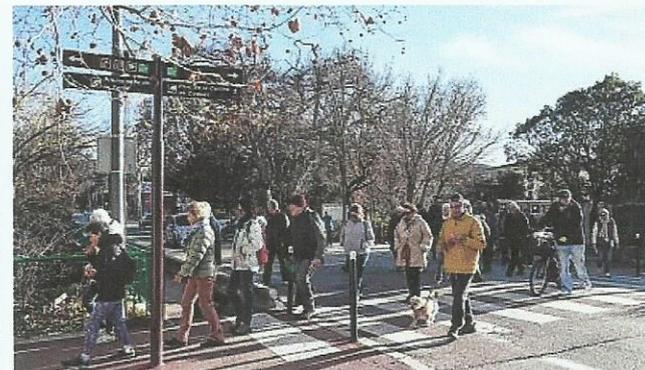
la Cortésine et la promenade du Roc Fleury dont la prairie n'est pas entretenue) seraient des alternatives aisées, enchaine Thierry Renard. Ultime arrêt à la traversée du Lavoir de grand-mère, dont le portail, fracturé, permet aux marcheurs de descendre l'escalier monumental, d'apprécier la richesse créatrice des tags alentours... et d'imaginer combien serait opportun d'en permettre l'accès alors que le site, aujourd'hui à l'abandon, est régulièrement squatté et souillé. Dans la traversée, Thierry Renard recolle l'adhésif sur le panneau directionnel ("ce n'est pas le barrage Emile Zola mais François Zola", soupire-t-il pour la énième fois) et les participants se dispersent devant le lycée Cezanne. Et maintenant ? "Et maintenant, nous allons alimenter encore notre document pour faire des propositions concrètes, conclut Antoine Brient. Les Gadzarts ont réaménagé le cheminement à la colline de Cuques, dans le bois de la Cortésine, des Aixois pourraient aussi s'emparer du dossier, on peut faire ensemble des opérations de nettoyage, contribuer à accélérer le processus. On voudrait que le maire s'implique dans ce dossier." C'est que, quand on a goûté aux jolies choses, on devient vite accro, alors autant embellir encore cet arrière-goût d'inachevé.

Carole BARLETTA  
cbarletta@laprovence.com

Intégralité du document élaboré par les CIQ sur leurs sites respectifs ou sur <https://ciccezanemorse.org/wp-content/uploads/2024/09/Version-PNU-Word-avec-plan-V6.docx-version-propre-finale.pdf>



L'arrivée au sommet de la colline de Cuques, une belle respiration. / PH.C.S.



Les passages urbains sont selon les secteurs bien balisés et aménagés. / PH.C.S.